

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA DÉFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES
DES PRINCIPALES OBJECTIONS
CONTRE LA RELIGION

Extraits des meilleurs auteurs

PAR

Un prêtre du diocèse de Montréal

1 vol. in-12 de 146 pages. — Prix : 25c.

A notre avis, voilà, à tout prendre, l'une des plus jolies perles de la *Bibliothèque religieuse et nationale*. Il y a là, en effet, des fouets et des verges pour mettre à la raison les hypocrites et lâches agresseurs de notre sainte religion. On critique l'Eglise, on fait force remontrances aux prêtres. Tout cela est bien facile et bien commode quand on ne veut suivre que ses caprices et ses passions; mais tout cela aussi est bien un peu usé et sent pas mal la corde. Voltaire, Diderot et Cie ont employé ce procédé et demandez-leur ce qu'ils en pensent.

Voyons un peu comment la *Défense* aplatit et pulvérise ces prétendues objections de nos prétentus esprits forts.

Prenons d'abord cette solennelle affirmation de nos fameux critiques :

2. LE MÉCHANT PROSPÈRE, IL EST HEUREUX.

Cela est-il général, universel? N'y a-t-il pas des justes qui réussissent? N'y a-t-il pas des impies qui, après avoir vécu dans l'opulence, se trouvent des naufragés de la fortune? Dieu paraît partager également entre ses amis et ses ennemis les biens et les maux du monde présent, et il le fait avec raison. Si le bonheur temporel était toujours la récompense de la vertu, les hommes ne la pratiqueraient plus pour Dieu et pour elle-même, mais pour des motifs indignes d'elle; de même si le châtement suivait toujours le crime, on cesserait d'être criminel, non pas par amour du bien, mais par calcul et par intérêt.

« Le méchant est heureux. Cela est-il bien vrai? Ne trouvera-t-il pas dans ses vices le châtement de ses vices? La bonne chère n'abrège-t-elle pas ses jours? La cupidité ne lui ôte-t-elle pas tout contentement, parce qu'elle lui montre sans cesse ce que possèdent les autres, sans lui laisser voir ce qu'il possède lui-même? »

« Le méchant est heureux. N'est-il pas tourmenté par les déchirants remords, qui lui font passer des nuits sans sommeil? N'en est-il pas réduit à appréhender sans cesse, quelques efforts qu'il fasse pour devenir incroyant, les supplices qui attendent les malfaiteurs dans la vie à venir? L'épée de Damoclès, qu'il voit sans cesse suspendue sur sa tête, ne jette-t-elle pas dans son âme la terreur et l'effroi? Tibère, retiré dans l'île de Caprée, était-il heureux? Sa lettre aux Pères conscrits nous révèle-t-elle le calme et la sérénité d'une âme en repos? Non, et cependant rien ne manquait à Tibère, rien, excepte la paix de la conscience.

« Le méchant est heureux. Cette prospérité que vous cherchez à opposer à la justice divine, ne peut-elle pas être considérée comme un des châtements les plus terribles de cette justice? Si l'impie était visité par les revers, les maladies, il sentirait le néant des choses humaines, il rentrerait en lui-même et se sauverait pour l'éternité, mais non, la prospérité l'aveugle, elle l'entretient dans son indifférence pour Dieu; ne doit-elle pas être considérée comme le souverain mal, puisqu'elle l'éloigne de Dieu qui est le souverain bien? Doit-on envier au méchant le bonheur dont il jouit pendant ces quelques jours qu'on appelle la vie, s'il doit être malheureux pour jamais au-delà du tombeau? Il faut en revenir au mot de saint Jérôme: *Dieu ne se montre jamais plus irrité contre le pécheur, que lorsqu'il ne s'irrite pas contre lui*. Vous appelez récompense ce qui est un châtement, il n'est pas étonnant que

vous murmuriez contre la Providence; appréciez les biens et les maux à leur juste valeur, et, loin de murmurer, vous adorerez.

« Le méchant est heureux. Ne dit-on pas tous les jours: *Bien mal acquis ne profite pas*? Ne dit-on pas encore en voyant le méchant humilié: *C'est bien fait, Dieu l'a puni*? Ne voyons-nous pas tous les ennemis de Dieu et de l'humanité, depuis Caïn et sa race jusqu'à Antiochus, depuis Antiochus jusqu'à Pilate, depuis Pilate jusqu'à Robespierre, avoir une fin tragique (1)? Tout cela ne démontre-t-il point que le méchant est puni dès cette vie, et dès lors, qu'il devient l'argument que l'on tire contre la Providence, de la prospérité des méchants? »

« Le juste est malheureux. Qu'importe, si les épreuves auxquelles il est soumis sont pour lui une source de mérites, qui seront récompensés par une éternité de bonheur? Dieu ne se montre-t-il pas bon envers lui, en le faisant passer par le creuset de l'affliction qui l'épure comme la fournaise épure l'or? Est-il obligé de récompenser sur-le-champ, lui qui a les siècles des siècles? Ne peut-il pas être patient, lui qui est éternel? »

« Le juste est malheureux. Oui, il le paraît aux yeux d'un monde délicat qui fait consister le bonheur à flatter tous les sens par les raffinements du luxe; mais il ne l'est pas réellement, parce qu'il est résigné et content. Voyez plutôt Job sur son fumier; sa femme, ses amis, Satan, sont ligés contre lui; il a perdu ses enfants, ses biens; néanmoins, son âme nage dans la jubilation, il s'écrie: « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, que son saint nom soit béni. » Voyez les premiers témoins du Christ; ils sont plus heureux au milieu des supplices de l'amphithéâtre que leurs persécuteurs au milieu des délices de la cour.

« Le juste est malheureux. Qu'en savez-vous? N'est-il pas possible que tel homme que vous appelez juste ne le soit pas? avez-vous l'œil de Dieu pour lire au fond des cœurs et scruter les consciences? N'y a-t-il pas des crimes secrets? Ne peut-il pas se faire que tel homme qui est actuellement juste, ne l'ait pas toujours été? Ne peut-il pas se faire par là qu'il ait des péchés à expier, et que Dieu le frappe dans cette vie pour l'épargner en l'autre? »

Touchons maintenant une corde très sensible et que la critique ne manque jamais de faire vibrer quand elle attaque les prêtres, nous voulons parler de la *corde d'argent* :

3. LES QUÊTES NE FINISSENT PAS, ELLES RUINENT LE PEUPLE.

Permettez-moi de commencer par vous faire observer que les ennemis des quêtes ne donnent pas ou donnent très peu; tout juste ce qu'il faut pour sauver les convenances. Les quêtes ne les ruinent donc point. Agissez comme les ennemis des quêtes, puisque vous en êtes un; ne donnez pas aux quêtes, considérez-les comme des étrangers dont la démarche ne vous concerne en rien; mais aussi, laissez-les tendre la main aux hommes de bonne volonté et tolérez que ceux-ci la leur remplissent. Nous vous laissons dans vos sentiments, laissez-nous dans les nôtres; nous vous accordons la liberté de voir les quêtes de mauvais œil, accordez-nous celle de les voir d'un bon œil. Si vous ne voulez pas nous donner votre argent, que nous ne vous demandons pas, donnez-nous au moins votre silence, que nous vous demandons et qui ne vous ruinerait point. Chose étonnante! ce sont ceux qui ne donnent pas qui se plaignent, et ceux qui donnent sont contents!

« A ceux qui faisaient à l'Eglise un crime de ses biens, saint Chrysostome opposait cette réflexion qui vient naturellement se placer ici: « Ou vous voulez parler des biens que vous avez donnés vous-même, ou vous parlez de ceux qui ont été donnés par d'autres. Si vous parlez de ce que vous avez donné, il ne fallait pas donner puisque vous deviez faire à l'Eglise un crime de vos dons. Si vous parlez de ce qu'ont donné les autres, votre faute ne devient-elle pas plus grave, puisque ne donnant rien, vous censurez la générosité du prochain. »

« On quète pour les églises. Vous vous récriez. Les magés ont donc eu tort d'offrir des présents à l'Enfant-Jésus et si vous eussiez été de leur compagnie, vous vous seriez présenté les mains vides! Reconnaissez que votre philosophie n'est pas généreuse, et ne s'élève pas à la hauteur de l'Écriture, où nous lisons qu'il vaut mieux donner que recevoir. N'est-il pas juste que, par gratitude,

on donne quelque chose à Dieu, de qui l'on tient tout? Hiram, roi de Tyr, ne permit-il pas à Salomon de couper sur le mont Liban les cèdres qui lui étaient nécessaires pour la construction du temple de Jérusalem? »

« On quète pour les pauvres. Voudriez-vous nous condamner au plus cruel de tous les supplices, celui de voir la misère, et de ne pouvoir rien tenter pour la soulager? »

« Dans le passé de l'Eglise catholique, comme dans son présent, les quêtes ont toujours eu pour objet le bien matériel et spirituel du genre humain.

« Dès les premiers siècles, on faisait des offrandes le plus saint usage. Saint Justin, parlant des assemblées des fidèles, nous dit: « Les riches donnent librement ce qu'il leur plaît de donner. Leur aumône est déposée entre les mains de celui qui préside. Elle lui sert à soulager les veuves, les orphelins, ceux que la maladie ou quelque autre cause a réduits à l'indigence, les infortunés, qui sont dans les fers, les voyageurs qui arrivent d'une contrée lointaine; il est chargé en un mot de pourvoir aux besoins de toutes les personnes qui souffrent. » Au moyen-âge, on quêtait pour la construction d'un pont qui devait rapprocher des populations séparées; pour la construction d'un hôpital qui devait recevoir les vieillards; pour la construction d'un couvent qui devait devenir un sanctuaire pour la prière, un asile pour le repentir, un foyer de science, une pépinière d'apôtres. On quêtait pour la rédemption des captifs. On quêtait pour la guerre sainte, pour les croisades, sans lesquelles l'Europe tout entière serait peut-être turque aujourd'hui. Décidément se déclarer l'ennemi des quêtes, c'est se déclarer l'ennemi du genre humain.

« Les quêtes ruinent le peuple. Loin de là. Sans l'appauvrir sur la terre, ainsi que nous venons de l'établir, elles l'enrichissent pour le ciel, elles lui donnent l'occasion de faire de bonnes œuvres qui seront récompensées dans la vie à venir. Pendant l'éternité tout entière, des milliers d'âmes remercient les quêtes de leur avoir fait amasser des trésors que la rouille ne ronge pas et que les voleurs n'enlèvent pas. Nous rendons service en quêtant, puisque par là nous donnons occasion de faire le bien. C'est ce qui faisait dire à saint Thomas: « Il est permis de demander à quel qu'un ce qui rend meilleure la condition de celui qui donne; or par le fait même que quel qu'un donne l'aumône, il améliore sa condition, puisqu'il lui mérite par ce moyen la vie éternelle. » Donc, il n'est pas illicite de demander l'aumône. »

« Les quêtes ruinent le peuple. Non, non; ce qui ruine le peuple, c'est le luxe avec toutes ses fureurs et sous toutes ses formes; c'est la débâche avec toutes ses orgies; c'est le cabaret, c'est le restaurant, c'est le théâtre, ce sont ces repas de Lucullus qui sont la honte de la génération présente et qui seront le scandale des générations à venir; ce sont toutes les passions que la religion proscribit. Chose étonnante! Vous êtes intarissables quand il s'agit de faire passer la religion pour hostile à la richesse des peuples et vous ne dites pas un mot, pour condamner ce qui les ruine réellement. N'est-ce pas là avoir deux poids et deux mesures? »

4. IL VAUDRAIT MIEUX NOURRIR LES PAUVRES QU'EMBELLIR LES ÉGLISES.

Disons d'abord avec l'Eglise que l'un et l'autre sont bons: *Oportuit hæc facere et illa non omittere*. La cause de Dieu et la cause du pauvre sont également sacrées; je dis plus, ces deux causes sont unies l'une à l'autre, car, en général, ceux qui ne s'occupent pas de Dieu ne s'occupent pas des pauvres, et ceux qui s'occupent des pauvres s'occupent de Dieu.

« Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises. Ces paroles sont-elles bien sincères sur vos lèvres? N'êtes-vous point de ces hommes qui, quand on leur allègue les besoins de l'Eglise, allèguent les besoins des pauvres, et qui, quand on leur parle des besoins des pauvres, disent que les pauvres n'ont pas d'ordre, qu'ils dépendent au cabaret ce qu'on leur donne, qu'ils sont des fainéants, et que s'ils voulaient travailler, ils pourraient gagner leur vie.

« Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises. Vous croyez par là faire

la leçon au sacerdote catholique. Mais il sait cela mieux que vous, et longtemps avant vous, il a agi en conséquence. L'histoire ecclésiastique ne nous montre-t-elle pas en effet des évêques catholiques vendant les calices, les ciboires, les ostensoirs, afin d'avoir de quoi soulager les pauvres qu'ils regardaient comme le véritable trésor de l'Eglise? »

« Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'embellir et orner les églises. Voilà ce que vous nous dites. Eh bien, nous vous disons, nous: Il vaut mieux nourrir les pauvres qu'ornez vos appartements, vos tables, votre corps, par un luxe qui dévore vos revenus et vous met dans l'impuissance de soutenir les bonnes œuvres. Commencez par vous réformer vous-même, vendez ce bracelet, faites le sacrifice de ce diamant, de cette montre, vivez et vêtez-vous simplement, donnez l'exemple, puis seulement après vous aurez le droit de faire la leçon. »

Et de nos saints prêtres, que ne dit-on pas, que n'invente-t-on pas contre eux?

1. LES PRÊTRES SONT DES HOMMES COMME LES AUTRES.
2. LES PRÊTRES SONT LES HEUREUX DU SIÈCLE.
3. LES PRÊTRES N'ENTENDENT RIEN A L'ESPRIT DU SIÈCLE.
4. LES PRÊTRES S'OCCUPENT DE POLITIQUE, ILS INFLUENCENT.

Ah! voilà la grosse objection.

Écoutez et méditez la réponse:

« Les prêtres s'occupent de politique. Est-ce qu'ils ne sont pas citoyens comme les autres hommes? Est-ce qu'ils n'obéissent pas à César, et ne lui paient pas l'impôt? Est-ce que leurs veilles, leurs sueurs, leur sang ne sont pas pour le pays? Si les prêtres sont citoyens, et accomplissent leurs devoirs de citoyens, pourquoi n'auraient-ils pas le droit de s'occuper de la chose publique? Pourquoi seraient-ils hors la loi, eux qui s'acquittent envers la loi? Pourquoi se montreraient-ils indifférents aux destinées de la patrie? Saint Paul n'invoquait-il pas ses droits de citoyen romain? Et, remarquez-le, vous n'avez pas à nous opposer les martyrs qui ne savaient que souffrir et mourir, car ils vivaient dans des siècles où l'on ne pouvait être en même temps citoyens et chrétiens, attendu qu'alors quiconque entraînait dans l'Eglise était par cela seul mis hors la loi.

« Les prêtres s'occupent de politique. Pourquoi ne s'en occuperaient-ils pas? Est-ce que la politique est une science indépendante? Ne relève-t-elle pas de la morale, comme la morale relève de la religion, et par là même, n'est-ce pas au prêtre à la diriger au nom de la religion, à dire ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est permis, ce qui est défendu par la loi du Dieu véritable dont il est l'organe? Ne pourrait-on pas établir cette suite de propositions: Il n'y a pas de vraie politique en dehors de la vraie morale; il n'y a pas de vraie morale en dehors de la vraie religion; il n'y a pas de vraie religion en dehors du vrai christianisme; il n'y a pas de vrai christianisme en dehors du catholicisme ou de l'Eglise catholique; donc il n'y a pas de vraie politique en dehors de la direction de l'Eglise. Sortez de là, il faut retomber dans le machiavélisme qui légitime le mensonge, méprise la parole donnée, et foule aux pieds les serments. Quel qu'en ait dit un Gallicanisme rampant, César ne relève pas seulement de Dieu et de son épée, il relève aussi de l'autorité religieuse; il doit se confesser non seulement en tant qu'il est homme, mais encore en tant qu'il est prince. L'Eglise n'a pas seulement reçu la mission de diriger les individus et les familles, elle a reçu aussi celle de diriger les sociétés, attendu que les sociétés sont composées d'individus et de familles. Dire que la loi est athée et que les gouvernants ne doivent pas se confesser, c'est tenir un propos voltairien, et par là même sot. Dieu n'envoyait-il pas ses prophètes aux rois aussi bien qu'aux particuliers? Chez tous les peuples, le sacerdote n'est-il pas intervenu quand il s'est agi des affaires publiques et des destinées du pays? N'y a-t-il pas des circonstances dans lesquelles le prêtre doit évidemment intervenir; par exemple, lorsqu'il s'agit d'élire des représentants? Ne s'agit-il pas souvent dans ces circonstances d'une guerre sainte, d'une croisade contre l'impie? l'élection d'un homme impie ou immoral n'est-elle pas une action impie